THÉOPHILE GAUTIER, *Critique théâtrale*, t. VII, juillet
1847-1848

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/13835>

DOI : 10.4000/studifrancesi.13835

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2018

Pagination : 343-344

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « THÉOPHILE GAUTIER, *Critique théâtrale*, t. VII, juillet 1847-1848 », *Studi Francesi* [En ligne], 185 (LXII | II) | 2018, mis en ligne le 01 août 2018, consulté le 15 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/13835> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.13835>

Ce document a été généré automatiquement le 15 novembre 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

THÉOPHILE GAUTIER, *Critique théâtrale*, t. VII, juillet 1847-1848

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

THÉOPHILE GAUTIER, *Critique théâtrale*, t. VII, juillet 1847-1848, texte établi, présenté et annoté par Patrick Berthier, Paris, Honoré Champion, 2016, 898 pp.

- 1 Patrick Berthier poursuit sa publication de la critique théâtrale de Gautier d'après les textes originaux de «La Presse», collationnés sur l'exemplaire du fonds Lovenjoul et confrontés à celui, légèrement différent, de la BnF, présent sur Gallica, avec annotation, répertoire des noms les plus souvent cités, index des noms de personnes, des titres d'œuvres scéniques, des titres de périodiques et indications bibliographiques.
- 2 Ce tome VII va de juillet 1847 à décembre 1848, année fertile en révolutions, mais peu propice aux théâtres dont Gautier analyse les déboires par délaissement par le public (pp. 455sq) suscitant de ce fait la misère des directeurs (pp. 650sq): on sent d'ailleurs la critique assez sceptique sur les pièces de circonstances que peuvent faire naître de tels événements, le théâtre véritablement populaire lui apparaissant dû aux grands auteurs plutôt qu'à la créativité des classes laborieuses (pp. 486sq).
- 3 Gautier n'en accomplit pas moins sa tâche, même s'il déplore, dès 1847, la médiocrité de beaucoup de vaudevilles, se rendant, même dans le Paris estival déserté, régulièrement aux Variétés, à la Gaîté, au Vaudeville, à la Porte Saint-Martin, au Gymnase (où il ne trouve pas le talent de Rose Chéri si sublime que veut bien le dire son directeur de mari dans une *Charlotte Corday* assez faussée de Dumanoir et Clairville, pp. 28sq). Il fréquente aussi l'Ambigu-Comique (où il apprécie l'adaptation du *Fils du diable* de Féval et Saint-Yves, pp. 87sq), est charmé aux Funambules de la pantomime, cette «symphonie où chacun suit son rêve à travers le dessin général» (p. 41). Il aime, comme toujours, les chevaux et les équilibristes de l'Hippodrome, la boxe, le bâton et la savate au Cirque-Olympique, se délecte des concerts au jardin du Château des fleurs sur les Champs-

Élysées, est ébloui par la danse somnambule d'une Louise dirigée par Mme de La Fontaine en salon de bonne société, s'échappe pour une équipée ferroviaire afin de voir Berlioz diriger un concert au sein de l'Opéra de Versailles.

- 4 Du côté des grandes salles, l'Odéon monte le *Macbeth* de Shakespeare traduit par Émile Deschamps. Le Théâtre-Historique donne matière à longues recensions des adaptations romanesques de Dumas avec Maquet, pour *Le Chevalier de Maison-Rouge* et *Monte-Cristo*, mais aussi, avec Meurice, du *Hamlet* de Shakespeare, en des mises en scène amples et majestueuses. Gautier se réjouit aussi d'y voir monter *La Marâtre* de son maître Balzac, ce «drame vrai» (p. 527) de la vie contemporaine qu'il appelle à voir remplir les salles.
- 5 Les officielles sont en rénovation: plutôt en réouverture saisonnière pour ce qui concerne l'Académie royale de musique rebaptisée Théâtre de la Nation après la révolution de février (l'on écoute avec bonheur dans ces années-là *La Juive* d'Halévy, *La Favorite* de Donizetti, *La Muette de Portici* d'Auber, *La Cenerentola* de Rossini, *Jérusalem* et *Nabucco* de Verdi); après véritable rénovation pour le Théâtre-Français, devenu Théâtre de la République.
- 6 Gautier en attend dès 1847 beaucoup de renouvellement à l'occasion de l'arrivée de Buloz comme directeur, qui engage de jeunes acteurs et s'applique à alterner les classiques du répertoire (*Les Fausses Confidences*, *Le Jeu de l'amour et du hasard*, *Horace*, *Le Malade imaginaire*, *Les Précieuses ridicules*, *L'École des femmes* et sa *Critique*) et des pièces modernes (*Les Aristocraties* d'Étienne Arago, *Cléopâtre* de Delphine de Girardin, *L'Aventurière* d'Augier). Gautier, enchanté de la représentation d'*Un Caprice*, ce «chef-d'œuvre mignon», «si fin, si délicat, si doucement enjoué» (p. 248), en profite pour faire l'éloge de Musset (pp. 251sq) et se réjouit de voir ensuite *Il ne faut jurer de rien*, *Le Chandelier* et *André del Sarto*, même s'il déplore la réticence de la maison de Molière à introduire divers décors au fil de la liberté scénique du dramaturge (pp. 583sq, 596sq et 760sq).
- 7 C'est ainsi que les grands auteurs triomphent des carcassiers en tous genres, des demandes les plus saugrenues des troupes, cette «nullité patiente, qui a tout son temps à elle et ne connaît pas les brusques fiertés du génie» (p. 526). Aussi, malgré la dureté des circonstances (que marque la fermeture du Théâtre-Italien exsangue en décembre 1848), Gautier garde-t-il confiance dans les talents qu'il espère voir se lever dans la nouvelle génération: «Allons, jeunes gens de courage et de génie, travaillez, faites des comédies, des drames aussi en cinq actes et en vers que vous voudrez. Imitiez cette belle floraison poétique qui eut lieu après la révolution de Juillet: épanouissez-vous avec cette rapidité des plantes dont le pied trempe dans la lave: que la république des lettres ait aussi ses journées et ses barricades» (pp. 651-652).